"Nous avons tenu à toutes les heures de la journée...des conférences qui avaient parfois un caractère dramatique. Fallait-il employer la force? A ce moment, j'ai eu des entretiens avec les patrons...: Voulez-vous qu'on essaie l'évacuation par la force? Les patrons ont tout de suite déclaré : Non , surtout pas cela..pas d'usage de la police..nous risquons le conflit sanglant...c'est du sang qui nous interdira peut-être de reprendre la direction de nos usines "

Rapport de Sarrault du Gvt provisoire. Sénat -séance du 7 Juillet 1936

Et en l'occurence, sans direction adéquate, la classe ouvrière devra faire face à un patronat qui sera prêt à faire des concessions tactiques pour sauvegarder l'essentiel et à ne lacher du terrain que pouce par pouce. Le rapport de force était donc favorable mais Duclos explique, au patronat de la métallurgie les "intentions du syndicat ouvrier": "Nous obéissons à une double préoccupation: D'abord éviter tout désordre, ensuite obtenir que des pourparlers s'engagent le plus tôt possible en vue d'un règlement rapide du conflit ". Le secrétaire du PC était bien intentionné! Le 29 Mai, un accord intervient en fin d'apres midi entre les délégués syndicaux et le patronat mettalurgiste: 1) Relèvement des salaires 2) Aucune sanction pour fait de grève 3) Travaux d'installation de vestiaires et de toilettes (à) activement pour suivis 4) Réintégration de deux ouvriers licenciés 5) Evacuation de l'usine et reprise du travail. Patrons et dirigeants ouvriers pensent qu'une fois Renault évacué, les accords vont se multiplier, le travail reprendre partout. C'est une victoire patronale. Renault est évacué et les autres usines suivent. Le 1 er Juin, il ne reste que 10. 000 grévistes sur 70.000. Le 2 Juin, on assiste à une brutale reprise du mouvement. Le 3 Juin, 200 usines de la métallurgie sont occupées ainsi que les grandes entreprises chimiques. textiles alimentaires et pétrolières. A Fives-Lille 2500 métallos occupent leur usine et hissent le drapeau rouge. Partout, de nombreux patrons sont sequestrés. Le gouvernement convoque la CGT qui lance un appel : "Les patrons doivent rester libres d'entrer et de sortir des établissements".

Le syndicat des Métaux"invite les délégués de toutes les entreprises encore en grève à redoubler d'activité en vue de la conclusion d'accord particulier et de faire preuve de l'esprit de conciliation qui n'a cessé de les animer"

Communiqué 3 Juin 36

"Dites leur que le parlement va se réunir, que...vous allez lui demander le vote rapide des lois sociales, il vous croiront..et alors peut-être le mouvement s'arrêtera-t-il? "

Président Le Brun à Léon Blum 4 Juin 1936

Le premier acte du gouvernement Blum installé est de lancer par radio un appel aux travailleurs en grève pour qu'ils cessent la lutte.

Mais du 4 au 7 Juin les grèves se développent. La province entre dans le mouvement L'agitation gagne les servive publics. La grève est dès lors dans chaque quartier. Elle est sensible à tout moment de la vie quotidienne. Le gouvernement, frappé d'impuissance lance des communiqués bidons :"L'impression de détente se confirme" lance Salengro le 6 Juin. "Les pourparlers rompus doivent être re-